

turel, sans traitement par les acides, car nous sommes malheureusement très pauvres en soufre, ce qui rend la production du superphosphate encore assez onéreuse; le superphosphate que nous employons est le plus souvent importé des pays étrangers.

Nous avons fait également de nombreux essais de l'emploi d'engrais chimiques et l'on a même organisé des champs d'expériences à cet effet, d'après les préceptes de M. Georges Ville, dont se sont inspirés plusieurs de mes compatriotes devenus ses ardents prosélytes.

La baisse des prix des céréales oblige notre agriculture à chercher dans d'autres branches de l'industrie agricole les revenus que nos grains ne nous donnent plus. C'est un motif puissant pour le développement de différentes cultures industrielles, parmi lesquelles le tabac, les plantes oléagineuses, les plantes odoriférantes et médicinales, etc., tiennent la première place. Je dois constater une extension très considérable de la culture du tournesol, qui occupe dans le Midi de la Russie des surfaces se chiffrant par des centaines et des milliers d'hectares. L'anis, la menthe, la coriandre et d'autres plantes du même genre viennent ensuite, et leurs produits jouent un rôle de plus en plus grand dans notre commerce.

Je ne puis passer sous silence la culture des plantes fourragères, tant pour le fourrage que pour la récolte des semences qui figurent parmi nos produits d'exportation. La culture du coton a atteint un grand degré de développement dans nos provinces de l'Asie, au Turkestan et au Caucase, et nous couvrons déjà par le produit indigène près du tiers de notre consommation.

Malgré les rigueurs de notre climat, nous nous occupons de plus en plus de l'horticulture et c'est en France surtout que nous avons emprunté les principes de cette branche de production qui a atteint un si grand degré de perfection dans votre pays.

Mais, nous inspirant de votre exemple et étudiant vos moyens d'action, nous ne pouvons les adopter qu'avec de grandes modifications, vu la diversité du climat et du sol. La plupart de vos espèces les plus délicates ne peuvent atteindre à la maturité en Russie, et ne supportent point les rigueurs de nos hivers; mais nous possédons de belles espèces locales, surtout en fait de pommes, qui nous ont même été empruntées par plusieurs pays

du Nord, et notamment par l'Amérique du Nord et par le Canada. La production des fruits et des légumes secs, et des conserves, devient aussi une industrie assez importante.

Mais c'est surtout dans la viticulture que nous vous sommes redevables des progrès déjà atteints et de ceux que nous promet l'avenir. La France nous a donné ses meilleurs cépages de Bordeaux et de la Bourgogne; mais je suis heureux de constater que ce n'est point la France qui nous a dotés du phylloxera, ce fléau que nous avons à combattre tous. En revanche, c'est à la France que nous avons emprunté les procédés de reconstitution des vignobles dévastés, au moyen de plans américains. Le ministère que j'ai l'honneur de diriger a fondé des pépinières importantes de vignes américaines au Caucase, où le phylloxera a fait le plus de ravages, et en Bessarabie, où nous combattons encore le mal au moyen des agents les plus énergiques de destruction. Pour l'oïdium, le Mildew, le black rot et les autres maladies de la vigne, on emploie les mêmes moyens d'action qu'en France et avec les mêmes résultats.

La viticulture, se développant de jour en jour et améliorant à mesure les qualités de ces produits, nous donne aujourd'hui une quantité considérable de vins, entrant de plus en plus dans la consommation; le vin tend à remplacer l'alcool de grain et de pomme de terre, tout à l'avantage de la salubrité publique. Nous avons les vins du Caucase, très capiteux et se rapprochant des vins de Bourgogne, les vins de la Bessarabie, beaucoup plus faibles en alcool et rappelant ceux de Bordeaux; enfin les vins de Crimée, excellents surtout comme vins de dessert, semblables aux vins de Hongrie, de Maliga et aux vins doux du midi de l'Europe. Tout en défrayant la consommation locale, nos vins deviennent l'objet d'une consommation de plus en plus croissante, et j'ai des raisons de croire qu'il vous est arrivé d'en boire quelquefois même à Paris, sans que probablement vous vous en doutiez vous-mêmes. A part ces coupages illicites, la viticulture française ne saurait prendre ombrage du développement de cette branche en Russie, car vos grands vins de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne conservent toujours la place d'honneur sur nos tables soignées et en font le plus bel ornement.

Par contre, nous avons énergiquement à lutter contre la fabrication des vins avec les raisins secs de

Grèce, qui sont importés en grande quantité en Russie, surtout depuis que vous avez entravé leur entrée en France en élevant vos droits sur ce produit.

J'ai déjà eu l'occasion de mentionner la réussite de l'arbre à thé dans nos régions caucasiennes. Je me bornerai donc à dire ici la direction des domaines impériaux, d'un côté, et plusieurs cultivateurs distingués, d'un autre, notamment MM. Solowtzeff et Popoff, ont entrepris la fabrication en grand du thé russe, après l'avoir étudiée en Chine, aux Indes et à l'île de Ceylan, et vont bientôt livrer leur produit au commerce. Le fait aura d'autant plus d'importance pour nous que la Russie est, comme on sait, le plus grand pays consommateur de thé au monde et que nous étions jusqu'ici entièrement tributaires de la Chine pour ce produit.

Je ne puis passer sous silence l'apiculture, qui se développe beaucoup depuis que nous avons pris des mesures préventives contre la falsification de la cire par la cérésine; nous possédons une belle race d'abeilles, très productives et absolument inoffensives, originaires du Caucase.

L'élevage du ver à soie a une importance encore bien plus grande et nous nous garantissons contre les maladies de cet insecte, la plébine et la flacherie, par le système du grainage cellulaire dont nous sommes comme vous redevables à Pasteur.

Un fait bien digne de votre attention et gros peut être de conséquences pour l'avenir de cette branche de l'industrie, c'est l'élevage du ver à soie au moyen des feuilles de la *scorzonera*, une plante qui prospère dans tous les climats, même les plus rigoureux, et qui permet d'étendre l'aire de cette industrie jusque dans les régions septentrionales où le mûrier ne saurait réussir.

Les essais, déjà nombreux, de cette nouvelle méthode, dont nous devons l'initiative à une femme russe, M^{lle} Tichomirow, ont partout donné les résultats les plus surprenants, et la soie obtenue au moyen du scorzonera ne le cède en rien ni comme quantité ni comme qualité à celle que produisent les insectes nourris d'après le système ordinaire.

Je ne mentionnerai que pour mémoire la pisciculture, qui compte à son actif plusieurs établissements pour la production artificielle des alevins; l'un de ces établissements est du ressort de l'administration que j'ai l'honneur de diriger, les autres ont été fondés par des particu-